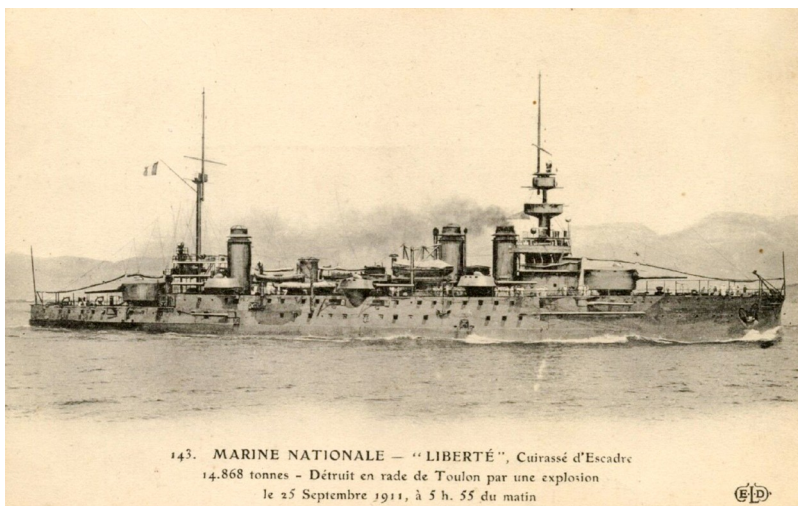




Note préliminaire à l'Écho n°73 de décembre 1911

Cet Echo nous apprend que le pavage de devant l'église vient d'être refait, mais aussi la plantation de platanes sur l'avenue Bertherigues. Les trottoirs de cette avenue sont un peu plus anciens, puisque fait en janvier 1911 pour la somme de 11 500 francs...

Paul Déroulède, l'auteur de la poésie '*Aux Bleus*' est auteur dramatique, romancier et militant politique. Il est le fondateur de la ligue des Patriotes et son esprit de revanche après la défaite de 1870 en font un des personnages importants d'avant la Grande Guerre. Il meurt à Nice en janvier 1914, juste avant la première guerre mondiale...



Le soldat Henri Ménard à Nice est désigné pour accompagner les malheureuses victimes de l'explosion du cuirassé "*Liberté*". Construit en 1902, c'est un bâtiment de guerre très récent. Le 25 septembre 1911, alors qu'il se trouve en rade de

Toulon, un feu localisé près des munitions de 194 mm se propage malgré les efforts des marins pour noyer la soute à munitions. A 5h53 le navire explose emportant 200 hommes d'équipage et une centaine de marins des navires les plus proches. En raison de la similaire explosion du *Iéna* quatre ans plus tôt, une polémique voit le jour sur le choix des munitions qui entrent dans la composition de la poudre B qui remplace depuis peu la poudre noire considéré trop sensible à l'humidité...

J'ai eu beau chercher, je n'ai pas réussi à savoir ce qu'était un 'rouquet' dont Henri Ménard utilise (canne à pêche ?)...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

N°73 de décembre 1911

Sommaire

- Page 01 = Édito : Nos écoles libres ;
- Page 02 = Les Catholiques du 3e arrondissement à Lourdes en 1912 ;
- Page 04 = Retraite des Enfants de Marie et Adoration ;
- Page 04 = La Toussaint et la fête des Morts ;
- Page 05 = L'Exemple entraîne ;
- Page 06 = Le Frère Candide ;
- Page 07 = Construction des trottoirs - Platanes Bertherigues ;
- Page 08 = Courrier militaire;
- Page 11 = États religieux ;
- Page 12 = Les prêtres sont des hommes comme les autres ;
- Page 13 = Noël en France ;
- Page 14 = Existence de Dieu ;
- Page 15 = Prône des patriquants ;
- Page 16 = La page des enfants.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

L'ÉCHO DE BARBENTANE

(Diocèse d'Aix-en-Provence)

Bulletin Paroissial Mensuel

Passer en faisant le bien!

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

Aimez-vous les uns les autres

Conservez chaque numéro

HYGIÈNE

Lisez et faites lire

NOS ÉCOLES LIBRES

Projets scolaires et avis aux parents

Nos écoles libres sont l'objet de toute notre sollicitude.

Nous leur devons la génération actuelle des pères et des mères.

Nous n'avons pas à nous plaindre; la récolte semée depuis trente ans est certes satisfaisante! Barbentane peut en être fier.

Pour assurer les mêmes résultats dans l'avenir, nous sentons la nécessité de procurer aux maîtres et maîtresses nos encouragements et nos conseils; aux enfants l'émulation et la discipline, qui rendent les efforts fructueux

Dans ce but, nous nous sommes mis en rapport avec les personnes qui s'intéressent aux écoles libres de la région (Châteaurenard, Noves, Rognonas, Graveson, Maillane, St-Remy, Boulbon, Cabannes.)

Des concours vont être organisés entre ces écoles. Ils auront lieu deux fois chaque année, un peu avant les vacances de Pâques et de fin d'année. Espérons, pour la bonne réputation de Barbentane, que nos enfants y tiendront une place honorable.

Nous avons demandé aux maîtres et maîtresses d'abord, ensuite et surtout aux enfants d'apporter tout leur amour-propre à obtenir de brillants résultats. Ils seront publiés ici.

De plus, pour entretenir l'émulation des enfants, dont le zèle ne serait pas assez stimulé par ces concours à terme éloigné, nous leur ferons subir des examens mensuels écrits et oraux.

Enfin, ces efforts ne produiraient pas encore tous les effets qu'on est en droit d'en attendre, si les parents ne nous aidaient, eux aussi, comme ils le doivent et comme nous le leur recommandons.

Cet aide doit se manifester de plusieurs manières :

1° En veillant à la fréquentation quotidienne de l'école, et s'astreignant à n'en dispenser les enfants que pour des raisons absolument majeures.

2° En vérifiant le travail à faire et les leçons à apprendre à la maison.

3° En lisant attentivement et en signant les carnets de correspondance.

4° En appuyant de tout leur pouvoir les observations des maîtres.

Trop souvent, au contraire, les parents seraient disposés à atténuer les reproches ou punitions que méritent les enfants. Nous les avons tous mérités nous-mêmes autrefois ; ils n'ont rien de déshonorant, mais ils sont indispensables pour redresser les torts de l'élève.

Si dans la maison, il n'y a pas accord complet entre le père et la mère sur les observations à faire à l'enfant, l'éducation en souffre : le même accord doit exister entre les maîtres et les parents.

Toutefois si ces derniers croyaient avoir un grief à formuler, de quelque nature qu'il soit, c'est à M. le Curé ou à un membre du Comité qu'ils devraient s'adresser. Ils peuvent être certains que leur réclamation sera soigneusement examinée.

Encore un mot et non des moins importants !

Pères et mères, remontez quelques années en arrière, et demandez-vous consciencieusement à quel âge les années d'école vous ont été le plus profitables ?

Aujourd'hui pour une misérable question d'économie, (est-elle en jeu quand il s'agit de leur toilette ?) par faiblesse aussi quelquefois, vous retirez vos enfants de l'école immédiatement après la première communion solennelle ! Vous fauchez le blé en herbe en agissant ainsi. Vos parents avaient mieux compris vos intérêts. Tirez-en la conclusion.

Et maintenant, tous à l'œuvre pour maintenir haut, dans les concours, la réputation de Barbentane.

Les Catholiques du 3^e arrondissement à Lourdes, en 1912

Lettre de M. le Curé-Doyen de Saint-Rémy

Saint-Rémy, 9 octobre 1911.

BIEN CHER AMI,

Le compte rendu que vous avez écrit dans *l'Echo de Barbentane* (n° d'octobre), au sujet du Pèlerinage National auquel vous avez assisté avec vos fidèles et ardents paroissiens, m'enthousiasme littéralement.

C'est vécu, comme disent nos contemporains, puis surtout, c'est compris : *prière et pénitence*, voilà ce que doit être tout pèlerinage à Lourdes, qui voudra attirer les faveurs du ciel sur les malades et sur les bien portants.

Et puis avec cela, votre mot de la fin qui me fait penser à un projet que je caresse depuis longtemps.

Vous dites : « *Je ne puis terminer que par ce mot, qui monte du cœur, et sera désormais mon invocation quotidienne : Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous !* »

Eh ! bien, mon cher ami, voulez-vous mettre tous vos hommes, et les miens, et les nôtres de ce 3^e arrondissement, à même de partager votre amour pour la Vierge de Massabielle ?

Voulez-vous leur procurer cet enthousiasme et cet élan de la prière, leur faire aimer, *cosa rara!* cette doctrine de la pénitence?...

Organisons tous ensemble, pour l'année 1912, un grand pèlerinage d'hommes et de jeunes gens du 3^e arrondissement.

Sans doute, Châteaurenard primera avec des joyaux paroissiaux comme Barbentane, Rognonas et Graveson.

Saint-Rémy vous suivra d'aussi près que possible. Tarascon et Orgon apporteront bien aussi un contingent respectable.

Nous y conduirions des malades.

Nous commencerions bientôt une tournée de conférences préparatoires.

Pourquoi la réussite escomptée et sûre de 1912, ne nous ferait-elle pas organiser *annuellement* ce pèlerinage d'hommes ?

Ce serait comme nos grandes manœuvres catholiques de ce 3^e arrondissement, si mal connu dans ses profondeurs de vie chrétienne, si suspecté par des esprits qui ne consentiraient à déposer leurs préjugés que si nos hommes étaient des saints à canoniser et faisaient des miracles. Et encore, ces miracles seraient-ils bien authentiques ?

En tout cas, ce serait pour les pasteurs le moyen de les faire progresser dans la piété et la vie chrétienne, et pour eux, celui de se connaître, de s'aimer, et, qui sait ? de se serrer peut-être un jour autour d'un drapeau de **l'Union catholique du 3^e arrondissement.**

Qu'en pensez-vous, bien cher ami ?

Croyez à ma vieille affection.

J. IMBERT,

Curé de Saint-Rémy.

— **Nous avons répondu** à notre ami, M. le Chanoine Imbert, en le remerciant de sa magnifique lettre — et en donnant l'adhésion la plus affectueuse, la plus dévouée, la plus absolue à son admirable projet de mobilisation des Catholiques de notre Vendée provençale...

Nos chers hommes, n'en doutons pas un instant, se laisseront entraîner, l'année prochaine, et annuellement désormais, auprès de la Grotte miraculeuse, aux pieds de la Vierge souriante et bénissante, de la Vierge immaculée, d'où ils reviendront avec un redoublement d'énergie et de fidélité chrétienne...

Dès ce jour, pensons au *Grand Régional de Lourdes!*

Prions pour son plein succès et disposons-nous à y participer...
Notre-Dame de Lourdes nous attend!...

Retraite des Enfants de Marie et Adoration

Elles s'ouvriront, l'une et l'autre, le Dimanche 3 décembre, 1^{er} dimanche de l'Avent. — La communion générale des hommes aura lieu le Dimanche 10, à 6 h. 1/2.

— **Prédicateur** : M. l'Abbé de Trégomain, du clergé de Nîmes, qui nous écrit :

« ... Heureux serais-je ! si je pouvais remplir cette mission au gré de vos désirs — à la satisfaction de vos excellents paroissiens — et par-dessus tout, pour le plus grand bien des âmes!... »

La Toussaint et la fête des Morts

Nous avons pu constater, avec satisfaction, à l'occasion de ces fêtes, que le nombre des pénitentes retardataires tend à diminuer.

Beaucoup trop de personnes, même de celles qui n'habitent pas la campagne et qui sont rapprochées de l'église, avaient pris l'habitude, au lieu de venir la veille, de ne se présenter au confessionnal que le matin de la solennité, un peu avant l'heure de la première messe.

C'est un abus qui doit disparaître.

Il a suffi d'ailleurs, à M. le Curé, de le signaler. Déjà une amélioration sensible s'est produite, qui ira, nous l'espérons en s'accroissant.

— Les tout petits, accompagnés de leurs mamans (125 environ), au milieu de l'affluence considérable, participèrent au banquet eucharistique.

Qu'il est beau et attendrissant de contempler ces visages véritablement angéliques qui s'irradient d'un sourire céleste, au moment où le bon Jésus se pose sur leurs lèvres si pures !

Tous les offices de la journée furent suivis avec un religieux empressement par la foule des fidèles. Pas une place vide soit aux 3 messes, soit à l'office du soir qui commença à 2 h. 1/2.

A l'Evangile, M. le Curé exposa les deux motifs pour lesquels l'Eglise a institué la Toussaint : 1^o Pour honorer la mémoire des élus ; 2^o pour nous porter à aimer Dieu comme ils l'ont aimé et à mériter ainsi le ciel... Au sujet des morts, il recommanda *expressément d'organiser la récitation du chapelet*, dans la chambre mortuaire, quand un décès vient de se produire, au lieu de se livrer, auprès de la dépouille mortelle du chrétien qui vient de paraître devant Dieu, à des conversations toujours déplacées, en une pareille circonstance où la prière seule convient.

A l'issue des doubles Vêpres, procession au champ du repos.

M. le Curé y adressa à la foule émue une allocution sur le culte des morts.

Il y a, dit-il, deux manières d'honorer nos chers défunts. La première consiste à leur prodiguer toutes sortes de marques de regret,

d'estime, d'affection, à couvrir leur tombe de feuillage et de fleurs...

La seconde consiste à prier pour eux... à faire offrir pour eux le saint sacrifice... à leur appliquer les mérites de la communion, de l'aumône, des bonnes œuvres et le trésor des indulgences...

C'est la doctrine de l'Eglise, admirablement traduite par cette strophe du poète François Coppée :

Chétiens, pour nos tombes aimées,
Mêlons aux gerbes embaumées
Un espoir qui soit immortel.
Demain nos fleurs seront poussière.
Seul le parfum d'une prière
Dure éternellement au ciel.

Le jour des morts une température printanière favorisa les visites au cimetière qui, de plus en plus, à cette époque, perd son apparence triste, funèbre, pour revêtir la parure chatoyante, splendide des jardins les plus luxueux, les mieux soignés.

Ce culte si vivace est une affirmation, sans cesse renouvelée, de l'immortalité de notre âme et de la croyance en la résurrection des corps.



L'Exemple entraîne

Aux Pères et Mères de Famille

Nous extrayons d'une lettre que nous venons de recevoir les lignes suivantes, d'où se dégage un enseignement des plus salutaires. Notre réponse paraîtra au prochain numéro.

« MONSIEUR LE CURÉ,

« Je viens d'être édifié par un spectacle nouveau pour moi à Barbentane.

« Rien de plus touchant, le jour de la Toussaint, que de voir les mères conduisant elles-mêmes à la Sainte-Table leurs enfants, qu'elles avaient préparés par des exhortations et des conseils, dont le cœur maternel a le secret, et dont l'efficacité est encore mieux assurée par l'exemple.

« Rien de plus édifiant, aux vêpres des morts, que les enfants entourant leur mère, tous ainsi réunis priant pour leurs chers disparus.

« Il me semble qu'il y a là une initiative, éminemment propre à resserrer les liens de famille, qui mériterait d'être encouragée.

« Qui de nous, en effet, en avançant dans la vie, ne se souvient avec émotion des exemples qu'il a reçus d'un père et d'une mère... Et nous-mêmes, dans l'accomplissement de nos propres devoirs, n'avons-nous pas eu souvent, comme mobile, l'exemple à donner?

« L'intérêt et la vie que vous répandez dans l'*Echo* de Barbentane en assurent la lecture dans tous nos foyers.

« Pourquoi n'y feriez-vous pas connaître votre sentiment sur ce rôle des mères? Vous favoriserez ainsi chez elles une nouvelle conception de leur mission qui aurait pour résultats de donner à leurs cœurs les plus douces consolations, de préparer aux enfants des souvenirs inoubliables et féconds et enfin d'édifier toute la paroisse. »

Le Frère Candide

Nous recevons de Rome les détails suivants sur la mort de ce jeune Frère Récollet qui avait participé, en compagnie des membres de la Chorale, au dernier pèlerinage avignonnais de la Salette, qui était ensuite venu passer une journée chez nous — et qui, depuis lors, était pour nous, un ami... Il avait voulu s'abonner à l'*Echo* — et à peine lui avions-nous expédié le dernier numéro, que nous parvenait la douloureuse nouvelle de sa mort foudroyante.

Son supérieur nous écrit : « ... Depuis deux ou trois jours il se sentait fatigué... Le lundi 23 octobre, il se leva un peu indisposé, comme il le disait, et demanda la dispense des classes.

« Ce qui lui ayant été facilement accordé, il alla se promener sur la terrasse en étudiant la grammaire italienne. Cependant, depuis le petit déjeuner, il sentait un poids sur l'estomac — et s'en plaignait à ceux qui se trouvaient là. Il se sentait la tête lourde — et devait, disait-il, marcher toujours pour ne pas tomber... Tout à coup, vers 11 heures, on le voit chanceler et tomber comme une masse sur le sol. C'était fini.

« Plus aucun mouvement; les yeux fermés, la bouche close sans aucune contraction.

« Un des pères étudiants qui se trouvait à peu de distance accourut et lui donna l'absolution qui fut suivie de l'administration de l'huile sainte.

« Le médecin appelé en hâte, arriva aussitôt, mais en vain... anévrisme, rupture de l'aorte... La mort a dû venir en deux ou trois minutes, tout au plus... Vous pouvez vous imaginer la consternation de tout le collège, car il était aimé de tout le monde... »

Du collège Saint-Antoine, Rome.

Pavage devant le Porche

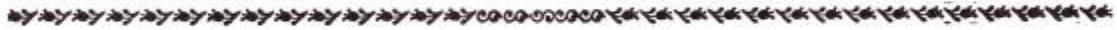
Notre antique Porche de l'église qui, en août 1908, reçut un gracieux carrelage, remplaçant de grosses et vieilles dalles tout usées, — qui, en juin 1909, fut surmonté d'une belle statue, en fonte bronzée, de Jeanne d'Arc, vient, grâce aux soins d'une administration

vigilante de bénéficier encore d'une réparation qui l'embellit et en rend l'accès plus facile.

Les cailloux atrocement pointus qui le précédaient de 12 à 13 mètres carrés — et qui ne donnaient pas tout à fait, aux pieds, la sensation de la moquette ou du velours, ont fait place à un pavage aplani en cailloux étêtés.

Cette modification a été comprise dans un travail de réfection plus générale des pavés des rues.

Nos remerciements très sincères à qui de droit !



Construction des trottoirs -- Platanes de Berterigues

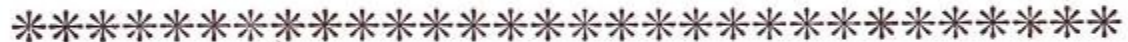
Sous l'administration de M. le comte Terray, et la présidence de M. Jean-Joseph Raoux, alors adjoint, une délibération fut prise, le 1^{er} juillet 1905, concernant la construction de trottoirs dans l'avenue Berterigues, chemin de grande communication n° 23, qui constitue l'avenue principale de notre ville et forme actuellement une rue par les nombreuses villas contiguës qui sont construites de chaque côté... C'était une mesure de propreté et de sécurité... La Commune s'engageait à participer à la moitié de la dépense, sollicitant du Conseil général, pour l'autre moitié, une subvention égale... Dépense totale : 11.500 francs.

L'adjudication partielle afférente à la Commune, ordonnée par la Préfecture, eut lieu en janvier 1910, et les travaux suivirent immédiatement.

En octobre 1911, la plantation des platanes sur ces trottoirs (200 mètres environ), donne un aspect nouveau, en attendant l'agrément de l'ombrage, à cette partie de notre grande avenue.

Certaines indications nous permettent d'espérer que, pour la part afférente au Conseil général, l'achèvement complet de ces travaux ne se fera pas attendre.

Honneur à l'intelligence, au zèle et à la bienveillance de notre Municipalité!



DOIT-ON TAIRE LA VÉRITÉ ?

RÉPONSE DU CURÉ D'ARS

« Vous allez prendre la parole. Eh bien! la parole humaine est chargée d'unir, mais pour unir il faut bien s'y prendre. Il ne faut pas avoir la fausse charité. Il faut dire la vérité sans acception de personne. Il y a un tas de men-

songes qu'il faut balayer sans prendre garde à ceux qui se mettent devant. Il faut combattre l'erreur même chez les chrétiens, car ils ont moins de droit que les autres, si c'est possible, à la professer. Aimez vos adversaires, priez pour eux, mais ne leur faites pas de compliments. Ne cherchez pas à plaire à tout le monde. »

Courrier Militaire

Aux Bleus

Dans la France que tout divise,
Quel Français a pris pour devise :
Chacun pour tous, tous pour l'Etat ?
Le soldat !

Dans nos heures d'indifférence,
Qui garde au cœur une espérance
Que tout heurte et que rien n'abat ?
Le soldat !

Qui fait le guet quand tout sommeille ?
Quand tout est en péril qui veille ?
Qui souffre, qui meurt, qui combat ?
Le soldat !

O rôle immense, tâche sainte !
Marchant sans cris, tombant sans plainte
Qui travaille à notre rachat ?
Le soldat !

Et sur sa tombe obscure et fière,
Pour récompense et pour prière,
Que voudrait-on que l'on gravât ?
Un soldat !

Paul DÉROULÈDE.

~~~~~  
*Ménard, Nice, 8 octobre.* — « ... Mardi 3 octobre, je fus désigné pour accompagner les malheureuses victimes du « Liberté »... Une foule immense, venue de toutes les parties de la France, entourait les prolonges d'artillerie sur lesquelles étaient placées les cercueils... Une cérémonie religieuse, présidée par Mgr l'évêque de Fréjus, réunissait un nombre considérable d'officiers de la marine et de l'armée de terre... Les femmes sanglotent, les hommes, les marins s'efforcent de dominer leur émotion. Après l'absoute, le cortège se met en marche vers l'Arsenal... sur tout le parcours, des troupes font la haie. Le clergé suit les chars qui disparaissent sous les couronnes... 24 prolonges avec 166 cercueils. Le Président et les ministres suivent derrière les familles... Journée inoubliable ! le lendemain nous rentrions à Nice par la voie ferrée et nous faisons connaissance avec nos bleus... »

*Debès et Sébastien Bertaud, Aix, 10 octobre.* — 1<sup>re</sup> carte — le cours *Mirabeau* — portant quelques lignes empreintes de satisfaction.

*Paul Gaffet, Albertville, 10 octobre.* — « ... Je suis le fils d'un de vos plus fidèles abonnés... Je vous serais très obligé si vous aviez la bonté de me réserver une place au *Courrier militaire de l'Echo* et je serais content de feuilleter ces charmantes pages... J'ai trouvé en *Fouilland (sic)* un bon camarade et gentil garçon... »

*Lunain, Constantine, 10 octobre.* — « ... Entrés vendredi au fort Saint-Jean, le capitaine nous donna 24 heures de permission (bon commencement !)... Nous nous embarquâmes samedi... La mer fut bonne... Il nous fut agréable de rencontrer quelques bateaux... Nous sommes arrivés dimanche, à 8 heures du soir, et le lundi nous prenions le train pour arriver à Constantine avant midi ; à Constantine, et non à Tunis qui est notre destination ; à cause du choléra... La chaleur est très forte pendant le jour et les nuits sont très froides... dans un mois ou deux, nous serons sans doute à Tunis... Bonjour aux Barbentanais ! »

*Fouilland, Albertville, 10 octobre.* — « ... Je suis content d'avoir fait la connaissance de Gaffet, de Cette, car tous deux nous pouvons causer de Barbentane... Me voici tranquille, plus d'exercice ; le fusil dans un coin, et le sac sur la planche... Je suis armurier — Mais je n'en f... pas lourd ! ... »

*Laussel, Corte, 15 octobre.* — « Me voici depuis deux jours à la caserne, je dis depuis deux jours car d'être du recrutement de Marseille m'a valu huit jours d'infirmerie, à l'occasion du choléra... Il est probable que Griot aura le même sort que moi. Dans la chambrée, les anciens sont on ne peut plus gentils ; aussi est-ce de bon cœur qu'on leur donne son offrande pour leur faire rincer le *goulot*.

Hier soir, a eu lieu la fête dite des *Bleus*... Le capitaine avait ordonné de soigner le menu — et à la fin du repas, les anciens nous ont égayés par des chansons à la fois patriotiques et amusantes... Hier matin, passant la revue, le capitaine s'arrête devant moi et me dit : Laussel vous ferez un élève-caporal. N'y tenant pas beaucoup je l'ai laissé passer sans rien dire. Le soir, ayant de nouveau réuni la compagnie, il a fait lever la main à ceux qui désiraient suivre le peloton.

Fidèle à ma résolution, je me cachais, moi et mes mains ; mais alors le capitaine se retournant m'aperçoit et me dit : Laussel, vous serez élève-caporal. Il n'y avait qu'à s'incliner. C'est ce que je fis, considérant en toutes choses la volonté de Dieu qui dirige tous les événements... »

*Lucien Ayme, Gap, 15 octobre.* — « ... Votre lettre toute affectueuse m'a causé un réel plaisir. Merci de la petite brochure qui me sera d'une grande utilité!... Nos deux ans de service paraissent courts, si nous les considérons vraiment comme un apprentissage utile pour la défense de la patrie... »

*Griot, Bonifacio, 19 octobre.* — « Mon voyage fut excellent, avec une mer très belle... Je n'ai pas eu le mal de mer. La santé est toujours bonne ; mais malgré tout, le métier n'est pas très bon... Enfin, à la garde de Dieu ! »

*Louis Moucadeau, Villefranche, 22 octobre.* — « Aujourd'hui dimanche nous sommes allés à Nice pour voir tous les copains de Barbentane... Linsolas et Veray étaient de la partie... Nous avons trouvé Ménard sur son lit qui entortillait du fil à son... *rouquet*. — Il tombait de l'eau à torrent — nous devons retourner à Nice dimanche prochain. »

*Siméon Moucadeau, Lyon, 23 octobre.* — « ... J'ai reçu votre cher petit *Echo* qui m'a fait grand plaisir... Nous sommes bien nourris. La santé est très bonne.

L'autre soir, fête des bleus ; repas superbe ; concert dirigé par un bleu ; c'était à devenir deux fois *bleu*.

Des chanteurs très forts nous ont fait entendre des chansons patriotiques et de belles romances qui parlaient tout le temps du Bon Dieu. Je compte aller dimanche à Fourvières... Merci encore de l'*Echo* ! j'ai tout quitté pour lire les quelques lettres de mes copains d'armes... »

*Icard, Sartène, 25 octobre.* — « Votre *Echo* est venu me trouver au milieu des montagnes de Sartène, en m'apportant des nouvelles de mon bien-aimé pays et de mes braves compagnons d'armes... Une bonne poignée de main de votre petit ami... plus que 328 jours et la fuite au galop... »

*Debès, Aix, 25 octobre.* — Vous ne sauriez croire le plaisir que j'éprouve à la lecture de cette petite brochure de l'*Echo* qui réunit, avec divers articles très intéressants, toutes les nouvelles locales de ce charmant pays que j'aime tant — et les nouvelles de mes frères d'armes... Je saurai accomplir mon devoir avec résignation — et non sans philosophie.

Je suis très heureux d'avoir en la personne de Berteaud un excellent camarade de régiment. — Nous sortons ensemble — et nous n'avons que des compliments à vous faire de votre coquette ville natale... »

*Bertaud, Aix, 28 octobre.* — « ... Le métier militaire n'est pas très mauvais... mais il arrive souvent qu'il faudrait avoir plus de deux mains... Samedi dernier, c'était la fête des bleus. Les anciens nous ont payé vin blanc et biscuits et nous avons fait un très bon dîner au réfectoire : hors d'œuvre, trois plats, dessert, y compris cigares et café. Nous sommes descendus ensuite à la caserne Forbin. A 1 heure, la musique entonne la Marseillaise, jeux divers, la musique remplissait les intervalles. Un très brillant concert a terminé la fête... J'ai fait part de l'*Echo* aux camarades de lit qui sont aussi de bons catholiques... J'ai fait avec plaisir connaissance du frère de M. l'abbé Mascle qui est soldat avec moi... »

— *Griot, Bonifacio, 27 octobre* : « J'ai reçu très volontiers l'*Echo* et j'ai passé une bonne heure, en lisant les jolies lettres des chers collègues, hélas ! tous si loin de moi... J'ai reçu également avec beaucoup de plaisir une belle carte et de bonnes nouvelles de Jean-Marie Laussel... Nous allons commencer les marches... Pour le moment, ma santé est parfaite. »

— *St-Michel, Nîmes, 29 octobre* : « Les grèves contre la cherté des vivres s'étant déclarées, tout ce qu'il y avait de conducteurs disponibles du 19<sup>e</sup>, avec des servants, hussards et gendarmes étions prêts à partir à la première alerte, et les jours de marché, nous faisons patrouille par toute la ville... Mercredi, nous sommes allés donner le baptême du feu aux bleus. Plus que 328, demain matin au jus !... »

— *Aymes, Gap, 28 octobre.* « ... Je me suis présenté au Brevet d'aptitude militaire... »

Voici quelles étaient les épreuves :

25 kilomètres de marche, mercredi — et à 1 heure, le même jour, gymnastique ; saut en longueur de 3 mètres 20, saut en hauteur de 1 mètre 10, course de 60 mètres en 14 secondes — et course de 2 kilom. en 10 minutes. Le lendemain jeudi, nouvelle marche de 25 kilom. et le soir, le tir... Ce fut pour moi la défaite... Moi qui n'avais jamais touché mon fusil que pour l'astiquer et le porter, je n'ai pu m'en rendre maître au moment voulu. Ce monsieur m'a commandé sur presque toute la ligne et il a placé ses balles où bon lui a semblé... Voilà comment j'ai échoué, mais je n'en rougis pas — Vous pouvez imprimer mon insuccès.

J'ai reçu une lettre absolument charmante de mon voisin de Briançon, Joseph Ollier... »

— *Lunain, Constantine, 30 octobre* : carte, intérieur de la cathédrale de Constantine, avec quelques lignes très aimables de remerciement pour l'envoi de l'*Echo*.

— *Rey, Carcassonne, 2 novembre* : « Hier, sur le soir, j'ai pu aller faire un tour au cimetière qui est très beau... grande foule... Un monument aux soldats morts en garnison à Carcassonne disparaissait sous les couronnes et les bouquets ; une belle couronne d'immortelles avait été achetée par les officiers du 19<sup>e</sup> dragons, avec le concours de tout le régiment... mais ce qui manque ici, comme dans beaucoup d'autres villes, c'est une belle procession comme celle de Barbentane... »

— *Mouriès, Constantine, 29 octobre* : « J'ai reçu votre petit *Echo* avec joie car les nouvelles du pays font toujours plaisir. En même temps, cela m'a fait passer un agréable moment. Je suis toujours avec Lunain et nous attendons le départ pour Tunis qui doit s'effectuer un de ces jours... Ce ne sera pas trop tôt... Constantine est une jolie ville, mais mieux vaudrait encore Barbentane.

Le bonjour à M. l'abbé et à tous les collègues.

#### **BAPTEMES** (Octobre)

30. Odette-Marie-Thérèse Audemard (Ondoïement.)

*Novembre*

4. Marie-Louise Martinet. Parrain, Louise Auzepy; marraine, Marie Rouverol.

7. Marie-Jeanne Raoulx (Ondoïement).

#### **MARIAGES** (Octobre)

26. Louis Symphorien et Marie-Antoinette Pont.

28. Julien-Louis Sourdon et Jeanne Chauvet.

#### **SEPULTURES** (Octobre)

15. Marie-Thérèse Philomène Chatorier, épouse de Henri Arnoux, 63 ans. (*M. Henri Arnoux et sa famille vivement touchés des nombreux témoignages de sympathie reçus à l'occasion de leur deuil nous prient de vouloir bien transmettre leurs remerciements à la population Barbentanaise.*)

× 15. Claude Lhermitte, époux de Clémence Sérignan, 63 ans.

20. Edmond-Emile Faure-Grise, 6 mois, aux Esplantades.

21. Jean-Baptiste Martinet, époux Lambert, 67 ans.

× 31. Marguerite Deurrieu, épouse Joubert, 84 ans.

**Les  
Prêtres sont des hommes comme les autres !**

— Alors, père François, votre fils a pris la soutane ?

— Oui, M'sieur l'Instituteur, c'était son idée ; la mère en est toute heureuse, et moi, j'en suis tout fier.

— Bah ! Je ne vois pas pourquoi ! Etre prêtre, c'est un métier comme un autre. Et même, croyez-moi, père François, un métier qui n'est plus à la mode et qui ne rapporte guère.

— Je me le suis dit, moi aussi, que le métier ne rapportait guère, et que Jean aurait gagné plus d'écus à cultiver le domaine après ma mort.

Mais, le prêtre, un homme comme les autres ! Vous plaisantez ! L'autre jour, à Lyon, j'ai vu un ouvrier qui cuvait son vin sur un banc, un prêtre passe et l'ivrogne lui crie : « Du fer ! » J'ai fait comme l'abbé, j'ai haussé les épaules ; mais pourquoi insulte-t-on les prêtres ? C'est qu'ils ne sont pas des hommes comme les autres. Et, j'y pense, ne serait-ce pas qu'ils représentent Dieu, et que, de voir quelqu'un qui vous fait penser à Dieu, c'est gênant pour ceux qui n'ont pas la conscience en paix ?

Pourquoi aussi certains journaux — le meunier m'en a montré un dernièrement — sont-ils toujours en guerre contre les curés, et tournent-ils en mal tout ce qu'ils font ? Pourquoi s'est-on donné tant de peine pour les chasser des écoles, de l'armée et des bureaux de bienfaisance et parfois même de leurs presbytères ? Evidemment, parce que leur ministère n'est pas un métier comme les autres. Vous gêne-t-on, vous, dans votre métier ?

— Mais, père François, il faut bien que l'Etat se défende : c'est la lutte du progrès et de la science contre la réaction et l'obscurantisme.

— Fichtre ! que voilà de grands mots ! Malgré tout, je ne vois pas pourquoi le clergé serait si ignorant et si en retard. Au contraire, je vois ce qu'il men coûte pour les études de mon fils ; les prêtres vont aux grandes écoles plus que les instituteurs et autant au moins que les médecins et les juges de paix !

En tout cas, si je ne puis juger leur science, j'apprécie leurs services, j'admire leur vertu, et je les crois meilleurs que nous.

— Qu'en savez-vous ?

— C'est bien simple ! Je vois des journaux sauter, comme mon chien sur un lièvre, sur le moindre petit scandale où se trouve mêlé un prêtre — et même, ils y mettent une telle joie qu'ils seraient bien capables d'en inventer pour avoir le plaisir de japper — Nous aurions fait la même faute, vous ou moi, personne n'y aurait seulement pris garde : c'est un prêtre, tous crient au scandale. C'est que de sa part la chose paraît extraordinaire, parce que très rare, et contraire à la haute perfection que nous attendons de lui.

Et puis, les dimanches et les soirs d'hiver, je lis quelquefois les « Annales de la Propagation de la foi » — les lisez-vous ? — C'est admirable, ce que font les missionnaires ; seuls, privés de tout, passant leur vie au milieu d'affreux nègres, heureux de leur faire un peu de bien et d'être utiles à leur religion et à la France. Et je me dis parfois que les prêtres de France sont admirables eux aussi ; ils savent bien que, comme vous dites, leur métier n'est plus à la mode dans un certain monde, qu'ils seront vilipendés, et ils se font prêtres quand même. Ce ne peut être par ambition, ni par amour de l'argent ; alors, ce doit être par amour de Dieu et de leurs concitoyens.

J. G.

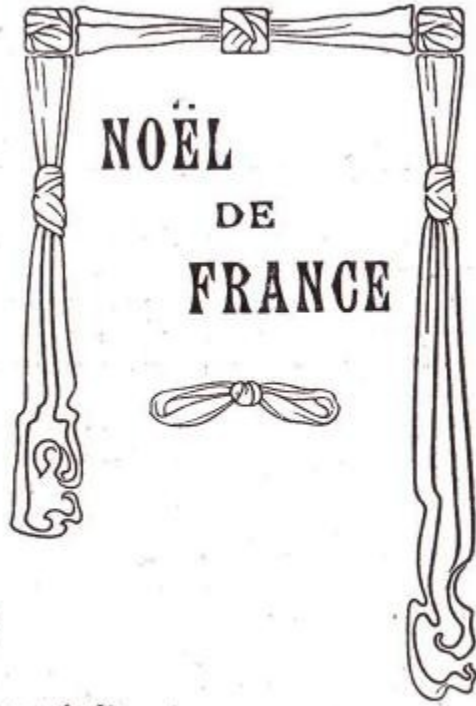
Pour endormir Dieu nouveau-né  
Sur sa pauvre couchette,  
Un Angelet s'est incliné,  
Préparant sa musette;  
« Enfant divin, dit l'Angelet,  
« Puis-je savoir l'air qu'il vous plaît  
Oùir de préférence? »  
Et, dans un sourire charmant,  
L'Enfant lui répond doucement:  
« C'est un Noël de France. »

L'Angelet, de ce choix divin,  
N'a pas saisi la cause;  
Mais l'amour, il le pense bien,  
Est là pour quelque chose.  
Alors, suppliant et discret,  
Il demande le secret  
De cette préférence:  
« Angelet, n'as-tu pas appris,  
« Dit l'Enfant, que j'ai deux pays:  
« Le ciel et puis la France? »

« Oui, vôtre il fut au temps jadis;  
« Seigneur, et devait l'être;  
« La France était un paradis,  
Quand vous étiez son Maître. »  
L'ange se tut; Jésus, pleurait,  
Et, tout ensemble, il souriait.  
Était-ce à l'espérance?  
Oui, car sa Mère a dit, tout bas:  
« O mon doux Fils, ne pleurez pas,  
« Je vous garde la France. »

Et l'Angelet, près du berceau,  
Chante Noël de France,  
Et Jésus le trouve si beau  
Qu'il lui dit: « Recommence! »  
Ses yeux se fermèrent pourtant  
Et l'Angelet, plus doux chantant,  
Redisait sa romance.  
Bercé par ce chant qu'il aimait,  
L'Enfant-Dieu crut qu'il s'endormait  
*Dans les bras de la France.*

Et lorsque les rois d'Orient  
Furent là dès l'aurore,  
L'Enfant leur dit, en souriant:  
« J'attends quelqu'un encore! »  
On le vit tressaillir soudain,  
Il écoutait un chant lointain,  
Un beau chant de vaillance.  
L'Angelet dit: « Qui vient là-bas? »  
L'Enfant divin ouvrit ses bras  
Et répondit: « *La France!* »



Composé  
par une Carmélite  
chassée de France  
en 1906



## Existence de Dieu

### Nécessité d'un premier Etre

Après le hasard, invoqué pour expliquer la création du monde et qui n'explique rien, est venue l'éternité de la matière, autre solution lumineuse, qui fait le plus grand honneur à celui qui l'a, le premier, mise en avant.

Quelques rêveurs du dernier siècle ont osé l'affirmer, sur la foi de je ne sais quels livres indiens et chinois, qui donnaient modestement au Céleste-Empire une antiquité de quatre-vingt à cent mille ans. Mais le simple bon sens a fait justice de ces ridicules théories; de récentes découvertes sont venues confirmer les données de la Bible sur l'âge véritable du monde.

«Ce qui est certain, dit le célèbre naturaliste Cuvier, c'est que la vie n'a pas toujours existé sur le globe, et il est facile à l'observateur de reconnaître le point où la nature a commencé à déposer ses produits.»

D'ailleurs, de tous les systèmes imaginés par la raison humaine pour expliquer le monde, en dehors de la révélation, le plus absurde est, sans contre-dit, celui de l'éternité de la matière.

Car enfin, attribuer à la matière l'Eternité, cet attribut divin, n'est-ce pas en faire l'Etre nécessaire, l'Etre immuable, indépendant, souverainement parfait, n'est-ce pas en faire un Dieu?

Mais alors, ce Dieu-Matière devra donc aussi être contingent, périssable, limité, corruptible, imparfait comme elle; or, n'est-ce pas le comble de la folie que de faire de ce qui est essentiellement inerte, le moteur suprême, de ce qui est évidemment borné l'Etre infini, de ce qui change et se

modifie tous les jours l'Etre immuable, et d'attribuer l'intelligence et la sagesse souveraine à ce qui est incapable de penser? Peut-on, je le demande, se contredire plus ouvertement?

Naturellement inerte, la matière nous apparaît pourtant dans un mouvement continuuel: mouvement au ciel, mouvement sur la terre, mouvement des eaux, mouvement de la sève dans les plantes, mouvement du sang dans les animaux, mouvement partout. D'où vient-il? Ce n'est pas l'univers qui se l'est donné; nul ne se donne ce qu'il n'a pas. D'ailleurs, si la matière pouvait s'imprimer un mouvement quelconque, elle pourrait aussi l'accélérer, le suspendre, en changer la direction, ce qui est contraire à l'expérience.

Dire que le mouvement est essentiel à la matière est une absurdité: ce mouvement serait constant, uniforme, universel, éternel comme elle, et nous ne pourrions la concevoir au repos. Et pourtant, tous les jours, nous voyons le contraire.

Quel a donc été le premier moteur de l'univers? Est-ce la terre qui s'est lancée elle-même dans l'espace, avec le double mouvement de rotation sur elle-même et de translation autour du soleil? Quelle puissance a suspendu là-haut ces milliers de mondes, qui nous éclairent, et les pousse avec tant d'harmonie et d'ensemble de l'Orient vers l'Occident? Est-ce l'homme? est-ce le hasard? Qui a donné le branle, l'impulsion au jour, à la nuit, aux saisons, aux révolutions du ciel, au flux et au reflux de la mer et à tout cet harmonieux ensemble de mouvements divers?

Vraiment, que l'homme est à plaindre, que ses raisonnements font pitié, quand, pour expliquer le monde, il veut se passer de Dieu!

J. de B.



# Prône des Praticquants

Les Dimanches Messe ouïras... (bis)

Notre prône était, le mois dernier, pour ceux qui manquent la messe *en n'y assistant pas*. Il est, aujourd'hui, pour ceux qui la manquent *en y assistant*.

Oui, parfaitement. D'abord, il est évident qu'on ne peut pas se flatter d'avoir satisfait au précepte, si l'on a omis quelque partie essentielle du sacrifice, par exemple, la Consécration ou la Communion. C'est pour une raison analogue, que la messe est considérée comme manquée, si l'on y arrive après l'Évangile, puisque, nous le comprenons, *la partie instructive de l'office est obligatoire*. D'ailleurs, n'est-ce pas une règle élémentaire de politesse de ne point arriver à table après que le banquet est commencé, et de ne pas en sortir avant le maître de la maison ? Or, la Messe est un banquet, le plus solennel de tous.

Il est évident aussi que l'assistance à la messe ne doit pas être un acte purement matériel. C'est un acte *religieux*, qui consiste à s'unir au prêtre de manière à offrir *avec lui* le Sacrifice divin, et qui demande une certaine dose d'attention. Si le temps passé à l'église n'est qu'une longue série de distractions volontaires, à quoi bon ?...

**Quelle est donc la meilleure manière de s'unir au prêtre ?**

C'est : 1<sup>o</sup> De le regarder à l'autel, de suivre des yeux le célébrant ; par conséquent de ne pas se cacher dans les recoins de l'église, ou derrière les piliers ; encore moins dans le tambour ou sur le perron, comme on le voit faire dans certaines paroisses de campagne ; mais de mon-

ter bien haut dans l'église, et d'entrer même dans le chœur, le plus près possible de l'autel.

C'est : 2<sup>o</sup> de s'associer aux prières, aux chants et aux cérémonies, autant qu'on peut le faire : en s'agenouillant, en se tenant debout, en s'inclinant, en se signant, en se frappant la poitrine, toutes les fois que la liturgie le demande ; en répondant : *Amen, Et cum spiritu tuo, Deo gratias*, etc., aux nombreuses formules dialoguées que le prêtre emploie ; en chantant les chants communs des Grand'Messes : *Kyrie, Gloria, Credo*, etc. ; en un mot, en prenant la plus grande part possible à l'office. Les chantres et les servants sont certainement les mieux placés pour s'unir au prêtre.

C'est : 3<sup>o</sup> de savoir la fête et le saint du jour ; d'avoir un *missel complet*, un paroissien où l'on puisse suivre dans le détail toutes les prières que récite le prêtre ; ce qui est bien plus logique, avouons-le, que de n'apporter à l'église que sa canne ou son parapluie, son éventail ou son réticule.

C'est, enfin et surtout : 4<sup>o</sup> **d'y communier**. Ah ! la sainte Communion ! La voilà, la meilleure manière de s'unir au prêtre ; non seulement d'être à la même Table que lui, et de goûter au même Mets royal, mais d'être *prêtre comme lui*, et d'offrir aussi bien que lui, *sur l'autel de son propre cœur*, la sainte Victime, l'Agneau divin lui-même !...

Heureux ceux qui comprennent ainsi l'Auguste Sacrifice de nos autels !

F. J.

# Page des Enfants

## Concours de répliques

(3<sup>e</sup> série)

Voici les objections proposées pour le mois de décembre.

1<sup>o</sup> Ma Religion à moi, c'est de faire du bien aux autres.

2<sup>o</sup> L'Extrême-Onction fait mourir les malades; il y a de quoi les tuer; il ne faut appeler le prêtre, que quand il n'y a plus de connaissance.

A ces deux objections, faites une réponse claire, brève autant que possible et qui se grave facilement dans la mémoire.

Envoyez ces répliques avant le 15 décembre, à M. l'abbé Colin, 279, route d'Heyrieu, Monplaisir. Lyon.

Le concours entier (octobre-novembre-décembre) sera clos le 15 décembre.

Le numéro de janvier 1912 publiera les noms de ceux qui auront mérité les vingt récompenses que nous destinons aux lauréats.

— De nombreux travaux nous arrivent. Nous les examinons soigneusement. Plusieurs nous paraissent dignes d'éloges. Quelques-uns sont vraiment rédigés suivant notre programme: brièveté, clarté et esprit. Félicitations et encouragements!

## Jeu du Fagot

(Pour se réchauffer en récréation)

On se place par rangs de deux, chaque rang étant distant du précédent de deux ou trois mètres, puis on se forme en rond en conservant la même

distance, de façon à ce que les deux joueurs qui composent chaque couple se tiennent l'un derrière l'autre et regardent tous deux dans la direction du centre du cercle.

Chaque groupe ainsi formé et disposé se nomme un *fagot*.

Ceci fait, deux autres joueurs, désignés par le sort vont se placer en dehors du cercle et se mettent à courir l'un après l'autre (toujours en dehors) de la façon suivante:

Le poursuivant laisse prendre cinq à six mètres d'avance à celui qu'il poursuit, et c'est ce dernier qui donne le signal de la poursuite en frappant deux fois dans ses mains.

Aussitôt, la course commence, et, si le joueur poursuivi se laisse attraper, il remplace le poursuivant.

Mais le poursuivi n'est pas toujours attrapé.

Pour se dérober à son adversaire, le poursuivi a en effet la faculté d'entrer, quand il le veut, par un des intervalles laissés entre les joueurs qui forment le cercle, et de se placer devant le fagot qui se trouve alors à droite.

Là, il se met devant le joueur qui est le plus rapproché du centre et s'écrie en arrivant: «*Deux, c'est assez; trois, c'est trop.*»

Aussitôt qu'il a dit cela, le compagnon du joueur devant lequel il s'est placé est obligé de répondre: «*Deux, c'est assez*», et de s'en aller à son tour courir à l'extérieur du cercle jusqu'à ce que, étant lui-même en danger d'être pris, il ait recours au même stratagème que celui qu'il remplace.

Ces mouvements et ces déplacements continuels sont pour beaucoup dans l'attrait de ce jeu.

(D'après le *Livre des Jeux*.)